

Les enseignements de Dune. Enjeux actuels dans l'oeuvre phare de Frank Herbert, sous la direction d'Isabelle Lacroix, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2020, 216 p.

Laure Gosselin

Volume 41, numéro 2, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088656ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1088656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gosselin, L. (2022). Compte rendu de [*Les enseignements de Dune. Enjeux actuels dans l'oeuvre phare de Frank Herbert, sous la direction d'Isabelle Lacroix, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2020, 216 p.*] *Politique et Sociétés*, 41(2), 222–225. <https://doi.org/10.7202/1088656ar>

la théorie politique et l'analyse empirique pour ensuite développer un ensemble de propositions visant à améliorer notre système démocratique. En effet, les conclusions auxquelles arrive Landemore à travers cet exercice ne découlent pas uniquement d'une démarche théorique déductive, mais également de l'analyse d'innovations démocratiques qui ont eu lieu dans différents pays comme l'Islande et la France. Les propositions ainsi faites par l'auteure ne sont donc pas purement idéales, mais prennent en compte les succès comme les échecs des tentatives dans ces pays de rapprocher les citoyens du processus politique. Il est cependant dommage que l'auteure ait presque uniquement des exemples européens à donner. D'autres cas auraient pu être étudiés. Pensons par exemple au processus de réforme électorale mené par une assemblée citoyenne en Colombie-Britannique entre 2002 et 2005. Il reste que Landemore s'efforce tout au long de son ouvrage, grâce à ces exemples empiriques, à ne pas tomber uniquement dans la théorie idéale qu'elle sait fort critiquable lorsque vient le temps de faire des propositions importantes comme celle d'un changement de « paradigme démocratique ».

Une autre qualité de l'argumentaire de Landemore est que tout au long de celui-ci, elle ne se contente pas de présenter les forces de ses propositions, mais tente toujours de mettre en lumière les critiques qui pourraient lui être faites. Elle s'efforce d'y répondre en montrant néanmoins les limites que peuvent avoir certaines de ses propositions et la nécessité dans ces cas de poursuivre la réflexion. Cette rigueur dont fait preuve l'auteure en tentant de déjouer d'avance ses critiques potentielles rend son argumentaire plus convaincant et constitue la preuve qu'elle ne s'adresse pas seulement aux lecteurs qui partagent déjà ses opinions, mais tente au contraire de convaincre les plus perplexes d'entre eux.

Une question centrale demeure cependant à l'endroit de sa proposition : les citoyens désirent-ils s'investir autant dans le processus politique ? Hélène Landemore estime qu'il est normal que les citoyens se

sentant aliénés du pouvoir politique dans le système actuel ne s'y intéressent pas. Elle croit par ailleurs que dans une démocratie où les institutions permettraient réellement une égalité de pouvoir entre les citoyens dans le processus politique, ceux-ci s'y intéresseraient nécessairement. Cependant, il n'existe aucune assurance que ces citoyens auraient soudainement un regain d'intérêt pour pratiquer la politique sur une base régulière alors que déjà plusieurs n'exercent même pas leur pouvoir électoral qui leur demande relativement peu. Il est donc certain que cette question devra faire l'objet de recherches plus approfondies dans le futur si nous souhaitons réellement tendre vers un modèle de « démocratie ouverte ».

Félix Lévesque

Département de science politique,
Université Laval
felix.levesque.5@ulaval.ca

Les enseignements de Dune. Enjeux actuels dans l'œuvre phare de Frank Herbert, sous la direction d'Isabelle Lacroix, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2020, 216 p.

Alors que *Dune* vient d'être adapté une nouvelle fois au cinéma, c'est au tour des sciences sociales de se (re)pencher sur l'œuvre phare de Frank Herbert publiée en 1965. Dans cet ouvrage collectif dirigé par Isabelle Lacroix, politologues, sociologues, philosophes, mais aussi théologiens, ingénieurs ou encore physiciens se rassemblent pour faire dialoguer fiction et réalité. De leur propre aveu, il s'agit d'utiliser la science-fiction comme un « laboratoire » pour explorer des préoccupations contemporaines. Le choix de l'œuvre de Herbert n'est donc pas anodin puisqu'il s'agit d'un terrain fertile pour des réflexions sur notre rapport en tant que société à l'environnement, à la religion, à la technologie, au pouvoir politique, au féminisme ou encore à l'émancipation. Autant de thématiques que les auteurs décortiquent afin de comprendre l'héritage de *Dune* et sa pertinence pour penser le devenir de nos sociétés.

Le premier chapitre de Sami Aoun s'attelle à décrypter les inspirations de Frank Herbert. L'auteur a abondamment puisé dans le contexte scientifique et culturel ainsi que les événements politiques qu'il a lui-même vécus pour écrire *Dune*. À titre d'exemple, la mémoire collective et la notion de « prescience » seraient directement inspirées par le grand intérêt de Herbert pour la psychanalyse de Carl Jung. D'autres inspirations filmographiques ou tirées de la science-fiction sont également décelables dans la trame narrative déroulée par Herbert. L'auteur a été fortement influencé par plusieurs événements de la Guerre froide (crise des missiles de Cuba, montée du panarabisme, etc.). Les difficultés de cohabitation entre les deux grandes familles rivales (Atréides et Harkonnen) ne sont pas sans rappeler le caractère conflictuel des relations au Moyen-Orient à la suite de la chute de l'Empire ottoman et des interventions européennes. La multiplicité des inspirations de cette œuvre se ressent fortement dans la terminologie utilisée, qui emprunte au bouddhisme, à l'islam, aux cultures berbères ou encore amazighes. Inspiré par les tensions religieuses qui lui sont contemporaines, Herbert décrit le fait religieux comme un instrument de rassemblement et de solidarité, mais qui peut également mener au repli identitaire et au fanatisme. L'omniprésence du lien entre politique et religieux nous permet d'explorer la résonance et l'attractivité de certains discours religieux, particulièrement dans le contexte des mouvances messianiques religieuses actuelles.

Dune est porteur de messages écologistes forts. Le deuxième chapitre de Corinne Gendron et René Audet vise à faciliter la compréhension du monde de *Dune* – et particulièrement la planète Arrakis – comme un écosystème dynamique, où bio-cénose et biotope interagissent de manière complexe. Ainsi, la rareté de l'eau rend les conditions de vie extrêmement rudes mais s'avère être une condition préalable à la production de l'Épice, qui est une grande source de prospérité économique et permet la prescience. Le parallèle entre la Compa-

gnie des Honnêtes Ober Marchands – la corporation toute puissante qui gère les échanges d'Épice dans le monde de *Dune* – et l'Organisation des pays producteurs de pétrole (OPEP) – qui contrôle les prix du pétrole – s'impose comme une évidence. Ce chapitre est particulièrement intéressant puisqu'il nous remémore que les configurations sociales sont elles aussi déterminées par l'environnement. Surtout, Herbert développe une « écologie des conséquences » qui nous rappelle que si l'être humain peut transformer les écosystèmes, les systèmes sociaux, eux, sont loin de pouvoir s'adapter au même rythme.

Le troisième chapitre, rédigé par Sara Teinturier et David Koussens, explore plus en profondeur les liens entre politique et religion, abordés brièvement dans le premier chapitre. La religion dans *Dune* relève plutôt du syncrétisme religieux. Selon les auteurs de ce chapitre, Herbert fait écho à la sécularisation croissante de la société américaine et à la croyance que la religion s'oppose à la modernité et à la science. Il produit ainsi une réflexion originale sur le lien mortifère entre religion et politique. Dans *Dune*, le personnage du Messie (Paul, Leto II) devient rapidement un anti-héros, voire un dictateur, lorsqu'il accède au pouvoir politique. De même, l'ordre religieux des Bene Gesserit, inspiré des Jésuites et possédant une influence politique considérable, utilise la religion pour implanter des croyances dans des mondes qualifiés de primitifs et rejette en réalité toute croyance religieuse.

Le quatrième chapitre de Jonathan Genest et Jacques Beauvais est celui qui illustre le plus le potentiel de la science-fiction comme expérience de pensée servant à questionner la réalité de notre monde. Herbert bâtit un monde (*novum*) qui permet d'explorer les incidences des nouvelles technologies et de s'interroger sur l'avenir de l'espèce humaine. Puisant son inspiration dans les débats contemporains sur la génétique, l'informatique et l'intelligence artificielle, ou encore les technologies militaires, *Dune* est un monde dans lequel la technologie suscite une grande méfiance. Ce sont les technologies génétiques, visant notamment

l'amélioration de l'espèce humaine, qui les remplacent. En toile de fond, les protagonistes font face à un problème pernicieux : réaliser le « Sentier d'Or » qui permettrait d'éviter le déclin d'une humanité jugée tour à tour « léthargique » ou « surspécialisée » (p. 119). Évitant de faire l'éloge de l'innovation et du progrès à tout prix, *Dune* suggère plutôt que l'innovation est un outil d'adaptation, mais jamais une fin en soi. Au terme du cycle de *Dune*, Herbert souligne plutôt l'importance du dialogue, du débat et de l'interdisciplinarité – une conclusion qui résonne avec la situation actuelle et les défis auxquels nous devons faire face en tant que société.

Au chapitre cinq, Tristan Rivard propose de nous intéresser à l'équilibre politique précaire de *Dune*, maintenu seulement grâce aux échanges commerciaux de l'Épice, une denrée incontournable pour la réalisation des voyages spatiaux. On constate ainsi un assujettissement du politique aux nécessités économiques. *Dune* explore la thématique du changement de régime politique – d'un « tripode économique » à une « dualité politico-religieuse », qui se transforme ensuite en une « unité totalitaire » qui disparaîtra pour donner naissance à des « multiplicités écologiques » (p. 134). Le bouleversement du *statu quo* et des rapports de pouvoir passe alors par la mobilisation du sacré et une violence refondatrice. *Dune* invite à une réflexion sur le rapport entre le politique et le sacré, la verticalité et l'horizontalité des relations politiques et les rapports de pouvoir au sein des régimes politiques. Quelle est alors la meilleure forme politique pour mettre en œuvre des transformations socio-culturelles propices au développement civilisationnel et à la résolution des problèmes environnementaux ? Herbert propose une réponse ambiguë qui nous amène à « redouter l'État centralisé et sympathiser avec un tyran millénaire omniscient » (p. 159). Faisant écho aux rhétoriques des régimes totalitaires, la réalisation du Sentier d'Or sert de justification à la tyrannie et à la violence d'État, un mal nécessaire pour poursuivre une trajectoire civilisationnelle rédemptrice (p. 151).

Dans le sixième et dernier chapitre rédigé par la directrice de l'ouvrage, il est question de la place des femmes dans ce récit. Contrairement à certaines analyses de *Dune*, Isabelle Lacroix estime que l'œuvre demeure un récit féministe, qui dépeint des personnages complexes. Dans un monde dominé par les hommes, des modèles féminins variés font usage de leur pouvoir « selon leur lecture personnelle des situations et non pas uniquement selon les attentes de leur genre » (p. 178). À travers l'opposition puis l'union des deux groupes féminins que sont le Bene Gesserit et les Honorées Matriarches, ces femmes seraient « ultimement responsables de choisir la voie à suivre pour l'humanité » (p. 187). L'auteure va jusqu'à suggérer qu'en mettant l'accent sur le pouvoir, *Dune* ferait abstraction de la question du genre. Une telle affirmation mériterait toutefois d'être davantage étayée.

En guise de conclusion, Isabelle Lacroix invite les lecteurs à lire *Dune* comme un récit d'émancipation, qui pose la question des rapports de pouvoir et de la résilience humaine. En filigrane, *Dune* nous amène à nous questionner sur ce qu'est l'humanité et les forces qui la font se mouvoir. Les auteurs nous enjoignent également à appréhender cette humanité dans toute sa complexité, suivant différents angles d'analyse. Pour le monde scientifique, cela se traduit par une invitation à la multidisciplinarité.

L'atout de cet ouvrage est de faire dialoguer le monde de *Dune* avec, d'une part, les inspirations de Frank Herbert ancrées dans le contexte culturel, politique et religieux des années 1950 et 1960 et, d'autre part, les préoccupations contemporaines des lecteurs au XXI^e siècle. Ces univers ont en commun la présence d'un système dans lequel s'imbriquent structures politiques, sociales, économiques, religieuses ou encore environnementales. C'est en cela que cette œuvre de science-fiction peut nous aider à porter un regard critique sur les dynamiques complexes du monde actuel. Enfin, il faut reconnaître que pour apprécier la lecture de cet ouvrage collectif, il demeure nécessaire de bien connaître l'œuvre de Herbert pour comprendre les nombreuses références

qui jonchent le texte. Pour les connaisseurs de l'œuvre, cette analyse fouillée invite à une seconde lecture de *Dune* et accomplit le but recherché: nous permettre à notre tour d'utiliser la science-fiction comme un laboratoire pour réfléchir sur le monde qui nous entoure.

Laure Gosselin

Département de science politique,
Université Laval
laure.gosselin.1@ulaval.ca

Dans le rouge. L'endettement des ménages québécois, sous la direction de Sébastien Rioux, Québec, M Éditeur, coll. « Mobilisations », 190 p.

Avec *Dans le rouge*, sept auteur·rices cherchent à déconstruire le présupposé économique dominant selon lequel l'endettement serait une problématique individuelle, produite par l'analphabétisme financier ou la surconsommation. Empreint d'une dimension paternaliste, l'argument individualiste comprend donc avant tout le phénomène comme une faillite morale personnelle attribuable à de mauvaises mœurs. Le point de départ de la critique proposée dans l'ouvrage est que cette approche dominante peine à expliquer l'augmentation globale du nombre de ménages vivant dans une situation d'endettement permanent (et en particulier au Québec). Face à cette limite et à partir du cas des ménages québécois, l'ouvrage dirigé par Sébastien Rioux se donne alors pour mission de « broser un portrait global de l'endettement et confronter la myopie des discours dominants » (p. 182).

L'argument défendu de manière transversale voit l'endettement non pas comme un problème individuel donc, mais plutôt comme un phénomène systémique, inhérent au capitalisme moderne. L'explication qui le soutient repose sur deux axes. D'abord le capitalisme financiarisé, dans sa quête perpétuelle de croissance, se doit de reposer sur une consommation de masse pour garantir son bon fonctionnement. Dans cette optique, le crédit constitue alors un puissant outil pour stimuler la consom-

mation. Ensuite, le néolibéralisme depuis son émergence a grandement affaibli la santé économique des ménages, avec entre autres la restructuration du rôle de l'État et la diminution de son rôle social, la détérioration des conditions d'emploi, la stagnation des salaires, la marchandisation croissante de l'éducation ou encore la hausse des coûts du logement. Dans un tel contexte de haute pression financière, l'endettement constitue finalement, pour de nombreux ménages, le seul moyen de s'en sortir.

Depuis cette approche systémique du phénomène, les auteur·rices choisissent donc de se concentrer sur les causes structurelles de l'endettement, tout en déconstruisant l'individualisation du problème prôné par les approches économiques dominantes. Il apparaît alors comme symptomatique d'une crise du système capitaliste, mais également comme un puissant outil de contrôle social et de retrait d'autonomie aux populations vulnérables, dont les rangs ne cessent d'ailleurs de croître.

Pour étayer ces propos, les auteur·rices ne se contentent pas d'aborder la question sous l'angle économique et adoptent des démarches de recherche et des niveaux d'analyse diversifiés. Notons par ailleurs que l'ouvrage rassemble des chercheur·es provenant de disciplines variées, parmi lesquelles la sociologie, la science politique, la géographie, l'économie ou encore l'histoire. Dans un premier temps, Julia Posca propose un retour historique sur l'émergence de la société de consommation de l'après-guerre et sur le rôle attribué au crédit dans la croissance économique. Sébastien Rioux identifie ensuite les causes de l'endettement des ménages québécois à partir d'une étude sur les conséquences de la restructuration néolibérale du marché de l'emploi, en tant que moteur de précarisation, avec notamment la diminution du rôle social de l'État et la transformation des rapports entre travailleur·euses et employeur·euses. Mathieu Dufour déconstruit quant à lui le discours dominant sur le fardeau de la dette, qui, dit-il, participe à la délégitimation de l'État providence. Philippe Hurteau et Charles Guay-Boutet proposent une étude